

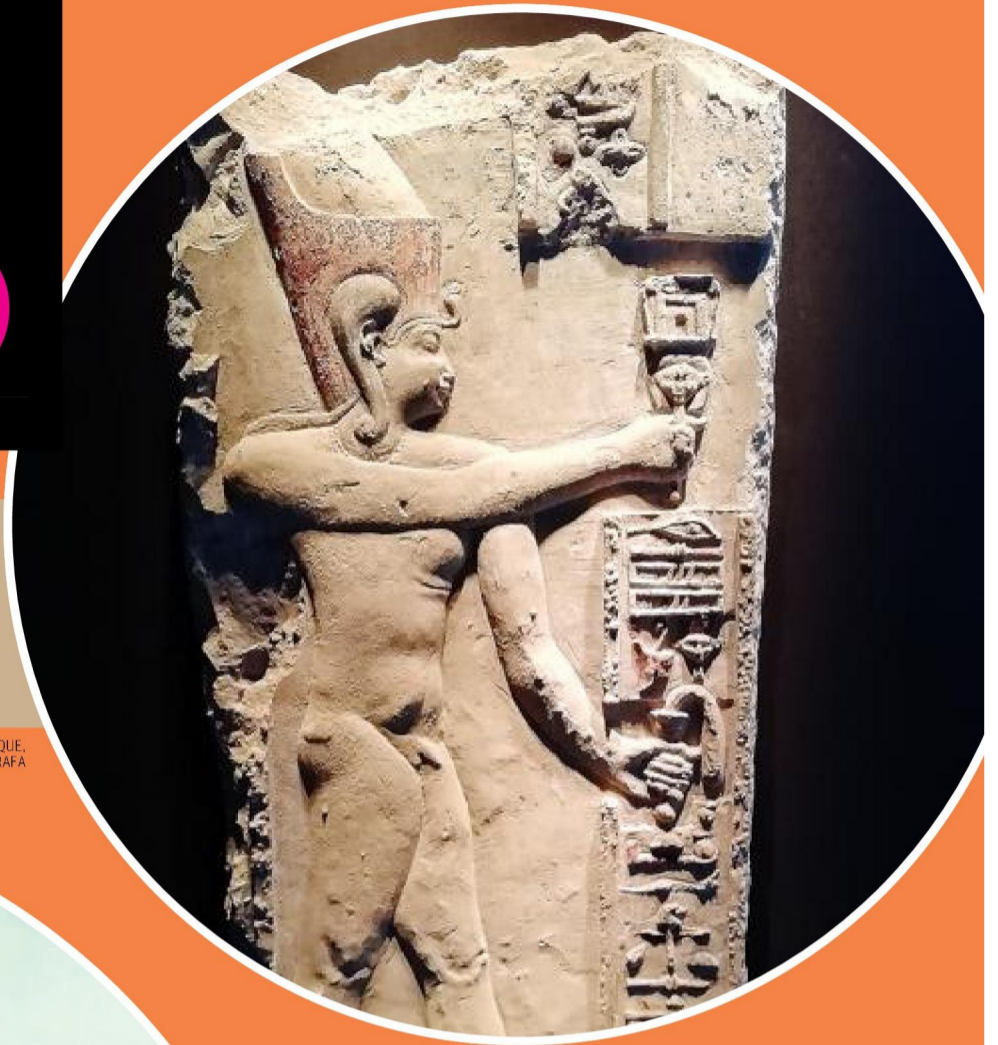
ARTS LIBRES

SEMAINE DU 29 JANVIER AU 4 FÉVRIER 2020 - 2^È ANNÉE - N° 5

Coups de cœur d'une Brafa plus belle que jamais.

Arts p.16

POUR ADMIRER CE BAS-RELIEF SCULPTÉ EN ÉGYPTE PTOLÉMAÏQUE, IL FAUDRA VOUS RENDRE CHEZ AARON. ©BRAFA



"Jojo Rabbit": l'horreur nazie vue à travers les yeux d'un enfant.

Cinéma pp.4-5

20TH CENTURY FOX

Quand Cupidon frappe à l'automne de la vie.
Par Erik Orsenna.

Lire pp. 26-28

REPORTERS



Arts | Le marché

La Brafa se la joue superbe

Le 65^e anniversaire est célébré avec faste et dans une diversité à ravir. Émotions électriques.



★★★★ Salon Ou Tour&Taxis, 88, avenue du Port, 1000 Bruxelles. www.brafa.art Tél.: 02.513.48.31
 Quand Jusqu'au 2 février, tous les jours, de 11 à 19h; nocturne le jeudi 30, de 11 à 22h30.

Au gré de nos premiers pas dans cette foire toujours aussi belle et superbement agencée dans ses décors, à commencer par le tapis, coloré et dynamique, il faut s'arrêter chez Benjamin Steinitz (Paris). Il sort comme chaque année le grand jeu de la décoration française "Grand Siècle" et Louis XV, avec des boiseries somptueuses scandées de panneaux en papiers de riz chinois du XVIII^e siècle, animés de grands oiseaux. On en connaît d'identiques au pavillon chinois du château de Wörlitz (Saxe-Anhalt). Ceux-ci proviennent de la famille des comtes de Semallé, dont un fut fondé pouvoir du futur Charles X et cousin des Mandat-Grancey. Le stand est par ailleurs décoré de deux importantes toiles d'Anto Carte (1886-1954).

Hiquily

En face, chez Röbbig (Munich), c'est un festival de porcelaines allemandes, dont du Meissen. Un pan de mur est décoré d'une partie du service "Au Cygne" du comte Henri de Brühl (1700-1763), façonné de 1737 à 1742 par Kandler et Eberlein. Le service comptait 2 200 pièces. La plus belle chose du stand est toutefois une vitrine en chêne sculpté, en deux-corps, sortie d'un atelier de Liège vers 1750. Il n'y a qu'à Fanson (Fondation privée et futur musée) que l'on en voit de plus belles. Chez von Vertes (Zurich), il ne faut pas manquer un beau tableau de Fernand Léger, alors qu'en face, chez les De Jonckheere (Genève, mais le cœur est à Bruxelles), outre un grand paysage au berger de Jacob Grimm (1526-1589) dont on voudrait connaître le nom du château, il y a une minuscule *Fuite en Égypte* (12 x 15,5 cm). Elle est du Maître des Demi-Figures, actif à Anvers entre 1500 et 1550. C'est un petit chef-d'œuvre. Le stand est divisé avec une partie destinée à la seconde moitié du XX^e siècle; on y admire une importante sculpture de Philippe Hiquily (1925-2013), comme on en voit une dans le parc du château de Fernelmont.

Chez Deydier ça Tang

Chez les Desmet (Bruxelles, Sablon), il ne faut pas manquer un buste de jeune femme de qualité en terre cuite, florentin du XVII^e siècle. On y voit également un superbe buste d'Eros, en marbre blanc de la fin du XVIII^e ou du début du



Cette vitrine liégeoise vers 1750, se trouve chez Röbbig, de Munich.

XIX^e siècle. Il reprend le modèle découvert par Hamilton sur la Via Labicana, à Centocelle vers 1770. L'original en pieds, attribué à Praxitèle ou à Lysippe, est conservé au musée du Vatican.

Dans le genre antique, mais d'époque cette fois, il faut aller chez David Aaron, venu de Londres avec quelques merveilles dont cette plaque en pierre partiellement polychromée figurant Ihy, fils de Hathor, déesse de l'amour. C'est une œuvre d'époque ptolémaïque, vers 305-30 avant J.-C.

Chez Harold t'Kint (Bruxelles), parmi beaucoup de choses du XX^e siècle, on trouve une superbe toile d'Emile Claus (1849-1924) figurant un *Jeune homme ratissant un pré*, vers 1889. Christian Deydier (Paris), passablement énérvé par une journée d'expertises contestables, expose un superbe cheval chinois en terre cuite d'époque Tang (618-907). Le stand comporte plusieurs pièces japonaises d'époque Kofun (VI^e siècle) dont une tête de cheval Haniwa en terre cuite. Deux guerriers de la même période scandent l'espace. Tout cela est de la plus haute rareté.

Marc Chagall chez Meessen

Il faut ensuite tout regarder chez Paolo Antonacci (Rome) dont deux vues d'intérieurs vers 1830-1840, rendues à l'aquarelle par J.S. van den Abeele, natif de Gand (1797-1855). Il y a là une vue située en Suisse et l'autre à Florence. Pareillement sur le stand de Victor Werner (Anvers et Bruxelles) où il ne faut rien manquer entre ses sculptures, meubles et tableaux de la seconde moitié du XIX^e siècle. Le stand de Patrick Lancz (Bruxelles, Sablon) est lui aussi passionnant. On y retiendra son *Charretier* d'Anto Carte, à la gouache et aquarelle, daté de 1918. Chez Meessen De Clercq, on trouve une œuvre importante de Marc Chagall, figurant une *Jeune mariée* sur fond rouge. Chez Rodolphe Janssen, un mur est consacré à

l'Iranienne Sanam Khatibi, née en 1979 à Téhéran, qui vit à Bruxelles et que l'on est habitué d'admirer à travers de très grandes toiles paradisiaques. Cette fois, c'est le contraire. Son mur est composé de cinq toiles petites comme des tableaux de Jan van Kessel au XVII^e siècle; ce sont des natures mortes, des vanités et elles valent presque plus cher que cet artiste ancien ou ses imitateurs.

Francis Janssens de Varebeke qui va participer au "PAD" à Paris en avril montre ici de l'orfèvrerie européenne des XIX^e et XX^e siècles de haute qualité, tout comme son mobilier Art nouveau. On épinglera chez lui un superbe vase couvert de Philippe Wolfers, conçu en 1900, de même que son groupe en ivoire sculpté figurant un couple de danseurs nus. Ils sont sortis des ciseaux de Charles Samuel (1862-1938), en 1913 et sont à mettre en parallèle avec toutes les danseuses que l'on voit sur le stand de "Cento Anni". On notera que Francis Janssens a été exclu "sans explication, comme une trentaine d'autres marchands, de la foire de Maestricht après vingt-cinq ans de participation. Il faut dire que le pas-de-porte approche les 40 000 € et que la liste d'attente pour y entrer est longue. On a vite fait le compte"...

Salon égyptien

Un saut chez "La Présidence" (Paris) permet d'admirer une belle composition aquarellée de Szafran *Lillette dans les feuillages*, et un somptueux Geer van de Velde, sans oublier deux-trois Boudin plein de charme et de raffinement.

Juste après s'ouvre le grand stand des Apolloni (Rome), venus avec deux plâtres issus de l'atelier de Canova figurant Caroline et Joachim Murat. Nous avions déjà évoqué chez eux les deux toiles romaines de L'Anversois van Bree, plus belles en vrai qu'en photos. Il faudra y ajouter un salon égyptien (vers 1810) composé d'après des projets de Piranesi pour un palais des environs de Turin. C'est rarissime mais difficile à pla-



La roue tourne dans le bon sens chez Ghellinck et Theunissen.

cer. On continuera avec la magnifique toile de l'Américain Robert Cutler Hinckley (1853-1941) *Pygmalion et Galathée*, chez Irina Berko. Et on terminera avec ce superbe lustre de feuilles de laurier en bronze doré et cristal de roche qu'on voit dans le stand plein de fantaisie de Philippe Rapin (Paris). Il est de Robert Goossens (1927-2016). Il ne faut pas rater la manufacture De Wit (Malines) et les stands des Ghellinck et Theunissen (Bruxelles, Sablon) qui répond pour le mobilier français à celui très réussi également des Berger (Beaune).

Philippe Farcy



COURTESY SERGE SCHOFFEL - ART PREMIER

Churinga présentés sur le stand de la Galerie Serge Schoffel – Art Premier à l’occasion de la Brafa 2020.

Nos coups de cœur

Qu’en dire à brûle-pourpoint ? Qu’elle remplit sa mission et que chaque visiteur y a tout loisir de trouver ce qu’il cherche, ce qui le transcendera.

On vous a parlé ici du stand de Samuel Vanhoo-gaerden dévolu entièrement à James Ensor. Pour louable, le projet tourne un peu court pour cause d’œuvres tardives sans l’esprit-de-sel cher à l’Ensor d’avant 1900.

Les morceaux du Mur de Berlin. Autre louable initiative et d’autant plus généreuse que leur vente doit sourire à de bonnes œuvres qui le méritent. Pour le reste, disons que l’art n’y gagne pas ses galons !

Sans vouloir établir un tiercé des stands gagnants, nous voulons saluer celui de Claude Bernard, venu de Paris avec de sublimes dessins et trois peintures d’Eugène Leroy et, mieux encore, d’y porter à bout de bras et de foi les nouvelles peintures éblouissantes de couleur et de force de l’encore jeune Ronan Barrot. Notre must.

La participation de Serge Schoffel, spécialiste des arts dits primitifs frappe d’emblée par une inestimable collection de Churinga, plaques votives, la plupart en bois, subtilement gravées de signes culturels des Aborigènes d’Australie. Fameux !

Stand monumental comme à son habitude et pièces d’exception (Broodthaers, Venet, Arman, Alechinsky) entrecoupées de présences plus commerciales, Guy Pieters frappe fort avec une bonne dizaine de grands dessins de Christo pour sa nouvelle entreprise hors catégorie : l’emballage de l’Arc de Triomphe de Paris qui sera à voir du 19 septembre au 4 octobre prochains. Qu’on se le dise !

Hors ce tiercé très personnel, les belles pièces ne manquent pas à la Brafa ! Les stands des arts africains de Didier Claes et de Pierre Darteville sont incontournables. Comme l’est celui de Montagut, de Barcelone, qui, entre ses bijoux d’Afrique et d’ailleurs, propose un admirable tableau de Miquel Barcelo, *Des citrons coupés*, de 1996. Du Barcelo qu’on aime !

Venet et Poliakoff très présents dans les stands

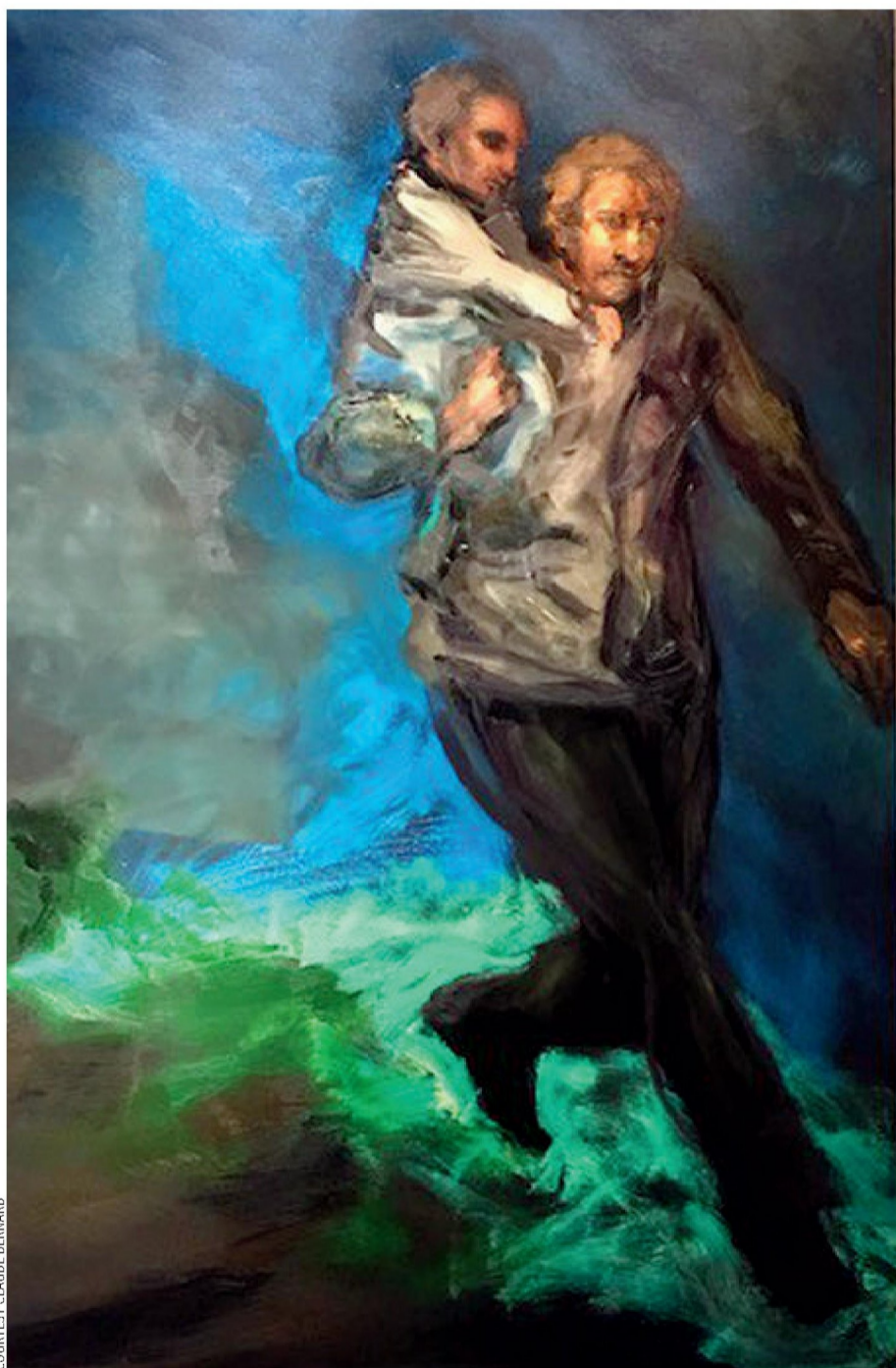
Et puis, et puis et puis... Relevés au hasard de nos déambulations, l’excellente participation de la Zurichoise von Vertes qui associe un délicieux *Potiron* de Yayoi Kusama – on le dégusterait ! – de savoureux petits mobiles/stables de Calder, et aussi Bernar Venet (très présent à la Brafa), Henry Moore, Tony Cragg, Poliakoff (lui aussi très présent), Pierre Soulages, Gerhard Richter, Sam Francis, Riopelle, Dubuffet, Condo... Du très beau monde !

Le stand d’Harold t’Kint de Roodenbeke, patron de la Brafa, propose, à son habitude, un ensemble hétéroclite et attachant d’un peu de tout... de belle engeance, de Walter Leblanc à Marthe Wéry, sans oublier tous les autres. Un stand où l’on prend son temps et... son pied !

Pour les plus “contemporains” des participants, Sicilia fait l’affaire chez Meessen De Clercq ; Rodolphe Janssen met en évidence un étonnant ensemble de bronzes, petits et grands, de Berrocal ; Baronian et Xippas varient nos plaisirs et un curieux Nicolas de Staël y intrigue, les petits Robert Devrindt jouant les trouble-fête avec succès.

De beaux Henri Michaux sont à prendre chez Schifferli, de Genève, mais aussi chez AB-Ba des sœurs Aittouarès, de Paris, lesquelles offrent, en outre, le plus bel Alechinsky de la foire, *Plein temps*, de 1975, et de profonds Marfaing. Sans oublier tout le reste jamais si reste que cela !

Roger Pierre Turine



COURTESY CLAUDE BERNARD

Ronan Barrot, Le paysage traversé, 2020, 210 x 140 cm, huile sur toile.